

Recherches sociographiques



Claude GALARNEAU et Marie LEMIRE (dirs), *Livre et lecture au Québec, 1800-1850*

Pierre Savard

Volume 31, numéro 1, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056494ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056494ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Savard, P. (1990). Compte rendu de [Claude GALARNEAU et Marie LEMIRE (dirs), *Livre et lecture au Québec, 1800-1850*]. *Recherches sociographiques*, 31(1), 98–99. <https://doi.org/10.7202/056494ar>

1983, prête à l'hétéroclite, mais ça n'est pas pour autant moins frustrant si l'on tient à faire une lecture linéaire du livre.

En revanche, si l'on feuillette un peu au hasard les chapitres, sans souci thématique, chronologique ou théorique, et bien là le plaisir vient. Moisan est un savant qui a fait des recherches sérieuses et connaît à fond la littérature de son pays, et qui écrit très bien. Quel que soit le sujet abordé, il est bien documenté et plein de considérations pénétrantes et originales. De plus, ce chercheur acharné s'est posé, tout le long de sa carrière, des questions pertinentes dont quelques-unes nous sont ici communiquées. Existait-il une littérature canadienne-française au début des années 1970? Pourquoi, après 1980, les commentateurs parlent-ils d'influence ou d'imitation pour situer des œuvres peu connues? Pourquoi la critique a-t-elle des attitudes forcées pour certaines écrivaines? Aujourd'hui, peut-on lire un texte sans lire une société? Ne devrait-on pas faire une étude comparée des formes littéraires canadiennes et québécoises?

Autant d'interrogations, autant de réponses qui se lisent agréablement et qui portent à la réflexion, aussi bien sur la nature de la vie culturelle de nos deux sociétés que sur les mérites de Clément Moisan, un auteur intelligent et cultivé qui finit par nous obliger, nous aussi, à nous pencher sur l'espace et la raison de notre histoire littéraire.

Élaine F. NARDOCCHIO

Département de français,
Université McMaster.

Claude GALARNEAU et Maurice LEMIRE (dirs), *Livre et lecture au Québec, 1800-1850*, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, 269 p.

En mai 1987 avait lieu à Québec un colloque sur le livre et la lecture chez nous dans la première moitié du XIX^e siècle. Un an plus tard en paraissent les actes, ce qui est remarquable pour une rencontre de cette envergure dans l'historiographie culturelle d'ici.

La diversité disciplinaire des auteurs de communications montre quel carrefour privilégié constitue l'imprimé. Certes, les historiens ne sont pas toujours assez « sociaux », les littéraires restent souvent prisonniers de catégories « esthétisantes », les sociologues volent haut et les bibliothécaires rasant trop le sol, mais le chercheur saura faire son miel de cette riche et neuve ruche d'érudition. Le caractère transatlantique du forum nous vaut des éclairages précieux sur la librairie Bossange, par exemple, ou sur le livre d'enfant et celui de colportage. On trouve assez de complémentarité et pas trop de contradictions entre exposés français et canadiens. Bien des questions restent certes sans réponse, comme celle de la diffusion du livre d'enfant au Bas-Canada, mais c'est la règle dans ces *membra disjecta*.

Le recueil réconcilie l'oral et l'écrit qu'on a opposés trop facilement. La culture imprimée informe sans cesse la culture orale par la lecture à haute voix ou le conte, par exemple. Une des révélations, c'est la « culture orientée ». Les Sulpiciens (grands promoteurs en ce domaine), le catéchisme et la lecture des femmes font ici l'objet d'exposés instructifs. Sur le rayonnement du livre, que nous connaissons de mieux en mieux depuis quelques années grâce aux Wallot, Hare et Galarneau, l'inédit des actes étonne et laisse espérer quelques synthèses prochaines.

En attendant une grande histoire du monde de la lecture au Québec, ce livre va constituer le guide par excellence pour une période encore mal connue de notre passé culturel. Le magistral texte de CHARTIER, bien au fait des derniers acquis de la problématique, de la méthode et de la connaissance, fournit des paramètres essentiels; il faudrait qu'un historien nous en donne un jour la contrepartie canadienne. L'article sur les envois de livres de Paris au Bas-Canada, de 1824 à 1827, apporte de précieuses précisions, sans lesquelles l'histoire resterait dans les approximations, mais il faut regretter ici, comme ailleurs, les lacunes bibliographiques des sources. Les deux articles sur la librairie Bossange feront les délices des chercheurs: dans sa contribution féconde de renseignements et d'explications (et d'audaces stylistiques), Y. LAMONDE se révèle moins amène que sa collègue française sur la célèbre dynastie. HARE et WALLOT émerveillent encore une fois en exploitant les rarissimes catalogues de Neilson imprimés de 1802 à 1808. G. GALLICHAN établit le caractère bien canadien de la bibliothèque parlementaire qui fournit des clefs essentielles sur notre pratique constitutionnelle britannique. Au chapitre des lois, plusieurs auteurs observent que l'arrivage d'ouvrages de droit civil de l'Ancien Régime augmente après 1815, alors que la demande n'était déjà plus la même dans la France du Code civil. Connaisseur en *sulpiciana*, M. LAJEUNESSE rappelle la place capitale des « messieurs » dans l'importation du livre et dans la lecture dirigée. R. BRODEUR décrit la fortune du *Petit catéchisme* de 1815 et montre comment il illustre le choc de deux cultures: la française des sulpiciens de Montréal et la canadienne de l'évêque de Québec. Emportée par son sujet neuf et bien à la mode, M. BRUNET embrasse tout le XIX^e siècle pour donner un portrait érudit et cultivé de la femme dans la production littéraire. M. LEMIRE s'attaque à la question trop négligée du roman-feuilleton et des extraits de livre dans les journaux. S. LE MÈNE brosse avec brio un tableau des livres d'enfant et de leur illustration en France, dont on aurait bien aimé connaître plus d'échos au Bas-Canada. À partir, enfin, des riches Archives de folklore de l'Université Laval, C. VELAY-VALLANTIN évoque les rapports entre le conte québécois et le livre de colportage français; la nature du matériau rend impossible la datation, mais semble déborder la période du colloque.

Cet ouvrage recèle bien d'autres richesses... À la veille du bicentenaire de la Révolution française, on trouve ici et là les noms de Barnave, Barruel, Beaumarchais, Burke, Paine, Rousseau, Voltaire, etc. Le curieux d'histoire naturelle y rencontrera plusieurs références à Buffon, omniprésent dans les bibliothèques. Il faut regretter néanmoins des lacunes, des coquilles et un manque d'uniformisation du texte (p. 125: Montalembert pour d'Alembert!). L'index est loin d'être parfait non plus. Par exemple, Thomas Paine (et non Payne) figure aussi aux pages 103 et 110. Encore, pourquoi avoir placé tant de noms à particule à l'entrée « de », tel que Laval, Tocqueville? On aurait aussi dû prévenir l'utilisateur que l'index comprend seuls les auteurs cités dans le texte, à l'exclusion des notes et des tableaux. S'y alignent des noms de lieux, d'éditeurs, de libraires et d'établissements (cabinets de lecture, bibliothèques), mais pas ceux des périodiques dont la place est si importante dans l'imprimé du temps. Nonobstant, ces réserves restent mineures et diminuent peu la valeur de cette gerbe abondante qui vient à son heure et témoigne d'un beau chantier de recherche.

Pierre SAVARD

Département d'histoire,
Université d'Ottawa.